

Introduction	9
---------------------------	---

Descartes est-il rationaliste ?

« Descartes vivait en ermite. »	15
« Descartes est l'homme de la méthode. »	23
« Descartes est aussi bon mathématicien que philosophe. »	29
« Descartes ne se préoccupait pas de politique. »	33
« Descartes fonde la pensée sur le doute. »	37
« Descartes est un rationaliste. »	43
« Tous les rationalistes sont cartésiens. »	47

Je pense donc je suis

« Descartes est le penseur du <i>Cogito ergo sum</i> . »	55
« Descartes prouve l'existence de Dieu. »	59
« Il différencie l'âme et le corps. »	63
« Descartes développe une pensée abstraite. »	67
« Descartes utilise le vocabulaire de la scolastique. »	71
« Le Dieu de Descartes n'est pas le Dieu des chrétiens. »	75

La géométrisation de l'univers

« Descartes fait "table rase" des connaissances de son époque. »	83
« Descartes pense que le vide n'existe pas. »	89
« Descartes pensait que les animaux sont des machines. »	93
« Descartes invente une nouvelle médecine. »	97
« Descartes a peu abordé les passions. »	103
« Il n'y a pas de morale chez Descartes. »	107
« Descartes a eu une immense influence. »	113

Conclusion

« Descartes, c'est bien français. »	117
---	-----

Annexes

Glossaire	123
Pour aller plus loin	126

« Descartes est un rationaliste. »

En sorte que, si nous voulons à toute force caractériser la philosophie de Descartes par un nom, le nom qui lui siérait le mieux serait, tout paradoxe à part, celui d'empirisme – empirisme radical et intégral.

Jean Laporte, *Le Rationalisme de Descartes*, 1945

L'idée reçue la plus ancrée, la plus « française » se résume ainsi : Descartes est un rationaliste – et le rationalisme est le propre de l'esprit français. Toutefois, lorsqu'on parle de « rationalisme », c'est généralement pour l'opposer à l'empirisme qui, du temps de Descartes, est essentiellement britannique. Si nous raisonnons par l'absurde, comme font les géomètres, nous prendrons les caractéristiques de l'empirisme et nous verrons comment dégager la spécificité du rationalisme, que Kant qualifiera de matériel, et estimerons si Descartes est bien un rationaliste.

L'empirisme est fondé sur l'expérience qui, prise globalement, constitue un domaine autoconstitué, c'est-à-dire plus ou moins arbitrairement construit mais indépendamment de l'activité du sujet de la connaissance. Ainsi l'empirisme est-il une attitude philosophique qui, en expliquant la production des connaissances à partir des expériences sensibles, tend à effacer toute démarcation à l'intérieur du savoir (cf. *Encyclopédie philosophique universelle, les notions philosophiques. Dictionnaire*, 1990). Depuis les origines, la philosophie anglaise a reconnu en l'empirie le critère discriminatoire des jugements vrais ou faux. On tient communément le philosophe anglais John

Locke comme le père de l'empirisme moderne. « Supposons, écrit Locke dans *L'Essai philosophique concernant l'entendement humain* (1690), qu'au commencement l'âme est ce qu'on nomme une table rase vide de tout caractère, sans aucune idée quelle qu'elle soit. Comment vient-elle à recevoir des idées? D'où puise-t-elle ses matériaux qui sont comme le fond de tous les raisonnements et de toutes ses connaissances? À cela, je réponds en un mot, de l'expérience. » Contrairement à ce qui se passe chez Descartes, la démarche empiriste nie que les idées claires et distinctes des « choses » fussent innées : toutes les idées viennent de l'expérience. Mais les choses sont complexes. En effet, Locke écrit : « La vérité est que idée et notion ne sont pas plus innées que les arts et les sciences. » Descartes n'a jamais affirmé que les arts et les sciences fussent innés. Si les idées le sont, les jugements d'adéquation, c'est-à-dire les jugements qui établissent une corrélation entre la notion et la chose que représente cette notion, ne le sont pas. Cela signifie que ni les critères de vérité et de fausseté ni même la notion objective du vrai et du faux ne sont donnés dans l'expérience, mais seulement dans une intuition* et une évidence universellement partagées.

Notre lecteur, parti à la recherche de la vérité, comme dit Descartes, peut-il se satisfaire de ces caractéristiques de l'empirisme? Et suffisent-elles à mettre en évidence le propre de la pensée cartésienne? Assurément, non. En effet, nous avons vu que Descartes, homme de science, ne se départit jamais du critère d'empiricité véridique pour juger de la vérité ou de la fausseté des jugements d'expérience. Dans quelque domaine du savoir que ce soit, Descartes fonde la vérité et la fausseté des jugements sur une expérience tant interne qu'externe : « Et après j'expérimente en moi-même une certaine puissance

de juger, laquelle sans doute j'ai reçue de Dieu, de même que tout le reste des choses que je possède ; et comme il ne voudrait pas m'abuser, il est certain qu'il ne me l'a pas donnée, telle que je puisse jamais faillir, lorsque j'en userai comme il faut. » (*Quatrième Méditation*). Par un travail d'introspection proprement méditatif, Descartes se doit d'estimer quelle est la puissance de son jugement : « Ensuite de quoi, me regardant de plus près, et considérant quelles sont mes erreurs (lesquelles seules témoignent qu'il y a en moi de l'imperfection), je trouve qu'elles dépendent du concours de deux causes, à savoir, de la puissance de connaître qui est en moi, et de la puissance d'élire, ou bien de mon libre arbitre : c'est-à-dire, de mon entendement, et ensemble de ma volonté. (...) Je ne puis pas aussi me plaindre que Dieu ne m'a pas donné un libre arbitre, ou une volonté assez ample et parfaite, puisqu'en effet je l'expérimente si vague et si étendue, qu'elle n'est renfermée dans aucune borne. » La connaissance rationnelle des idées claires et distinctes dépend donc à la fois du pouvoir de l'entendement fini et de l'illimitation de la volonté. Par ailleurs, nous l'avons vu, si l'innéisme des idées est garant de la véracité des jugements, il n'empêche qu'il ne remplacera jamais l'expérience constitutive du monde tel que nous le percevons et dont nous faisons partie. Intellect et volonté construisent les jugements et seuls ces jugements sont vrais ou faux. En aucun cas ne s'agit-il d'éluder l'expérimentation du monde et de moi-même qui est au contraire la pierre de touche de la matière de ces jugements. Cette importance de l'expérimentation quoique scientifiquement concrète, ne s'éloigne peut-être pas tant de l'empirisme qu'il n'y paraît. Descartes rationaliste, certes, n'en est pas moins le plus accompli, *mutatis mutandis*, des empiristes.